

«Si je suis élu à la direction du PS, ce sera plutôt non au Conseil d'Etat»

MATHIAS REYNARD Le Valaisan est candidat à la coprésidence du Parti socialiste suisse avec Priska Seiler Graf. Le Saviésan, qui a longtemps attendu avant de se lancer, est convaincu de pouvoir représenter l'entier de son parti avec la conseillère nationale zurichoise.

PAR ALEXANDRE.BENEY@LENOUVELLISTE.CH

Grâce à un score canon en Valais, lors des dernières élections fédérales, il fait figure de favori romand depuis que Christian Levrat a renoncé à la présidence du Parti socialiste (PS) suisse. Dans plusieurs médias, Mathias Reynard s'est dit intéressé par la fonction, mais le conseiller national ne s'est pas précipité pour affronter le seul duo qui s'est déclaré officiellement. Jeunes, alémaniques et marqués à la gauche du parti, Cédric Wermuth (AG) et Mattea Meyer (ZH) ne convainquent pas complètement pour représenter les différents courants du PS.

«Le vote des Valaisans a beaucoup renforcé mon action à Berne. Sans cet appui, je ne serais peut-être pas la bonne personne pour représenter la Suisse romande et les régions périphériques au sein d'une coprésidence.»



Meilleur élu du canton aux dernières élections fédérales, Mathias Reynard y a gagné une aura nationale. SABINE PAPILLOUD

Dans un communiqué publié dimanche, Mathias Reynard et la conseillère nationale et coprésidente de la section zurichoise Priska Seiler Graf ont annoncé se présenter ensemble à la tête du deuxième parti de Suisse. Les socialistes ont perdu quatre sièges au National et trois aux Etats, lors des dernières élections. La priorité de la nouvelle présidence sera donc d'enrayer voire de renverser le déclin. Interview.

Depuis plusieurs mois, vous montrez votre intérêt pour la présidence du PS, sans jamais vous lancer. Attendez-vous qu'on vous pousse?

Je ne fais pas de la politique pour occuper des postes et je n'ai jamais enfoncé des portes pour prendre la place de quelqu'un. Dans la situation actuelle, je devais attendre, pour laisser l'ouverture car après douze ans de Christian Levrat, la place revenait logiquement à une femme alémanique. Si je me lance aujourd'hui, c'est

parce qu'aucune n'a souhaité y aller seule. Mais c'est vrai qu'à l'interne, j'ai reçu beaucoup d'encouragements, notamment en Suisse romande.

Grâce à votre première place en Valais aux dernières élections fédérales qui vous a donné une autre dimension?

C'est certain. Un tel soutien confère de la légitimité. Le vote des Valaisans a beaucoup renforcé mon action à Berne, je l'ai vu lors de la dernière session. Sans cet appui de mon canton, je ne serais peut-être pas la bonne personne pour représenter la Suisse romande et les régions périphériques au sein d'une coprésidence.

Un homme et une femme, Cédric Wermuth (AG) et Mattea Meyer (ZH) sont déjà candidats sur un ticket commun. Ils ne vous conviennent pas?

Je les connais tous les deux depuis les jeunesses socialistes

et nous nous entendons très bien. Nous ne partons pas contre eux. Nous pensons simplement que notre ticket est le plus complémentaire et le plus représentatif. Priska Seiler Graf est d'un canton urbain, elle se positionne au centre du parti, elle est plus âgée et donc plus expérimentée que moi. Nos réseaux se complètent et, à nous deux, nous pouvons toucher la sensibilité et les préoccupations de tout le parti, dans toutes les régions.

Vous avez la volonté d'unifier un parti qu'on a senti divisé ces dernières années?

A l'image de la Suisse, le PS est composé de forces diverses. Nous devons construire des ponts entre villes et campagnes, entre femmes et hommes, entre réformistes et contestataires. Notre rôle sera de rassembler la base derrière nos valeurs de solidarité, de fémi-

nisme, d'écologie. Nous devons revenir aux fondamentaux, pas forcément idéologiques, mais à plutôt ce que vivent les gens au quotidien.

Vous avez perdu 2,2% aux dernières élections, ce sera suffisant pour enrayer le déclin?

J'en suis convaincu. Notre but est que celles et ceux qui ont besoin de nous, votent pour nous. Que l'étudiante qui s'aide de petits jobs comprenne que nous nous battons pour davantage de moyens dans l'éducation, que le salarié qui souffre dans son travail voie nos combats pour faire reconnaître le burn-out et d'autres maladies comme des problèmes de société, que le retraité qui peine à joindre les deux bouts comprenne l'intérêt à voter PS pour améliorer son quotidien. Nos fondamentaux viennent de ces gens et il nous faut un discours clair à leur intention.

«Nous devons revenir aux fondamentaux, pas forcément idéologiques, mais à plutôt ce que vivent les gens au quotidien.»

Même avec les Verts qui vous ont pris des parts de marché?

Nous sommes complémentaires et l'exemple valaisan montre que nous pouvons grandir et progresser ensemble. Nos valeurs sont proches, mais centrées sur un pôle différent. Le nôtre c'est l'humain. L'environnement est essentiel pour nous car il est le lieu de vie des hommes et des femmes que nous défendons.

«C'est important pour moi de rester ancré dans une vie qui ne soit pas que politique, dans la réalité. Je reste un terrien.»

Vous convoitez une charge très lourde, vous êtes président d'une commission, vous ne pourrez plus enseigner?

Non. La coprésidence me permettra de garder un 30% à Savièse comme professeur. J'ai abandonné ma deuxième commission et si je constate que j'ai trop de travail, il y a plusieurs mandats associatifs que je pourrais arrêter. C'est important pour moi de rester ancré dans une vie qui ne soit pas que politique, dans la réalité. Je reste un terrien.

En étant coprésident du PS suisse, vous fermez la porte du Conseil d'Etat valaisan, l'année prochaine?

Encore une fois, je ne veux pas courir toutes les élections. Il y a une série de personnes de gauche, en Valais, qui ont les compétences pour ce poste, je l'ai vu lors de la campagne pour les fédérales. Je n'ai pris aucune décision à ce sujet, mais si je suis élu à la direction du PS, ce sera plutôt non.

A combien estimez-vous vos chances d'être élu en avril prochain?

C'est du 50/50, ça sera très ouvert. Le soutien que je reçois de Suisse romande est assez fou. Tout dépendra donc du vote des sections alémaniques.